CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES. 250 LIVRAISON

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS, RUE VIVIENNE, 2 BIS.



LES TOILETTES TAPAGEUSES

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS

PAR



MM. DUMANOIR ET THÉODORE BARRIÈRE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE, LE 4 OCTOBRE 1856

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

BEAUPERTUIS.	MM. GEOFFROY.	EMMA, femme de Beaupertuis.	Mmes DELAPORTE.
ADRIEN CERNAY.	LANDROL.	LUCIE DELORMEL, jeune veuve, amie d'Emma.	DESCLÉE.
COUTURIER, ami d'Adrien.	PRISTON.	JUSTINE, femme de chambre.	ROSA DIDIER.
CHAMBORAN, concierge.	THIBAUT.		

Chez Beaupertuis.

Petit salon à pans coupés. Porte en premier plan, à droite; fenêtre à gauche. Portes aux deux pans coupés. Cheminée en face du spectateur. Causeuse près de la cheminée, à droite. Petite table près de la fenêtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

BEAUPERTUIS, seul, regardant par la porte à gauche qu'il entr'ouvre, puis revenant et déroulant un plan d'architecte.

Ma femme n'a pas encore quitté sa chambre... vite, un coup d'œil à mon plan!... (Il va pour s'asseoir et s'arrête par réflexion.) Je me suis souvent demandé : qu'est-ce que je pourrais bien faire pour embellir ma jolie petite campagne de Champrosay?... Une serre, une faisanderie, une rivière anglaise?... c'est bien banal... Un puits artésien?... c'est une idée qui demande à être longtemps creusée... Non!... une belle étable, en forme de châlet, pour douze vaches suisses!... La vache suisse est très à la mode, très-bien portée, et... (Assis près de la table et frappant sur le plan.) Et voilà!... Parfait... de la légèreté, de l'élégance... Mes douze montagnardes seront là comme chez elles, et tous les matins j'entendrai... hou!... hou!... (Il imite le cri des vaches.) chanté en chœur, à douze voix... (Vivement.) Ah!... Si je faisais venir de leurs montagnes un petit vacher, pas trop cher, avec sa cornemuse, pour leur jouer de temps en temps leur rans national?... Ah! diable! quelle faute!... cet air-là pourrait leur donner le mal du pays!... Non, non... je supprime la musique... je la remplacerai par de la luzerne... (Se levant et ouvrant un papier.) Ah! voyons maintenant le devis... (Lisant.) Trois, quatre et quatre... maison et locataires, huit mille francs approchant... Je connais ça, approchant dix mille francs... C'est cher, une fantaisie bovine... j'aurai bien de la peine à faire des petits fromages pour dix mille francs... Mais bah! je les ai gagnés sur *la Méditerranée*, à la dernière liquidation... c'est de l'argent mignon, dont personne ne sait l'existence, pas même ma femme... Et quelle surprise pour

ma petite Emma, quand elle entendra aussi!... (Imitant le mugissement des vaches.) Hou!... hou!...

Air du *quadrille des Bœufs*, de Musard.

Quel charmant réveil!
Quelle adorable symphonie!
Quel charmant réveil,
Que ce concerto sans pareil!..
Hou!... hou!...
Puis, quand j'irai boire au châlet
Du lait
Qu'aucun crémier ne falsifie,
J'entendrai de nouveau ce chant
Touchant
Des beaux vallons de l'Helvétie...
Hou!... hou!...
Champêtres échos,
Je vous préfère, pour la vie,
A tous les solos
Des ténors et des contraltos!

Vite, vite, chez mon architecte!... (Emma paraît tout à coup.) Oh! Emma! (Il cache le plan derrière son dos.)

SCÈNE II.

BEAUPERTUIS, EMMA. (Emma est en négligé du matin. — Elle tient un papier à la main.)

EMMA.

Encore ici, mon ami?...

BEAUPERTUIS.

Oui... je... lisais... je flânotais...

EMMA.

Je te croyais à la Bourse.

BEAUPERTUIS.

Ah! d'abord, il est trop tôt... et puis, d'ailleurs, je n'y vais pas... je me repose aujourd'hui.

EMMA.

Sur tes succès d'hier?

BEAUPERTUIS.

Comment ça?... sur mes succès?

EMMA.

N'as-tu pas eu quelque heureuse opération ces jours-ci?

BEAUPERTUIS.

Moi?... Oh! ma foi, non... je n'ai rien tenté, j'attendais.

EMMA.

Menteur!...

BEAUPERTUIS.

Mais je te jure que...

EMMA.

Et ce petit papier, que vous avez laissé tomber dans votre chambre, monsieur?

BEAUPERTUIS, à part.

Aïe!

EMMA, le lui donnant.

N'est-ce pas un bordereau d'agent de change?

BEAUPERTUIS, embarrassé.

Un bordereau?... Ah! oui... tiens, un petit boni... sur *la Méditerranée.*

EMMA.

Dix mille francs, je crois.

BEAUPERTUIS.

Dix mille?... Oui... oui, ma foi!... dix mille... je n'avais pas regardé.

EMMA, d'un ton câlin.

Méchant!... Pourquoi te cacher de moi, lorsque...

BEAUPERTUIS.

Oh! mon Dieu! je vais te dire, c'est que je voulais...

EMMA.

Tu voulais me faire une surprise?

BEAUPERTUIS.

Précisément.

EMMA.

Oh! c'est bien gentil à toi, mon petit Anatole!... Ah! tu n'es pas un mari comme un autre, toi...

BEAUPERTUIS.

Je m'en flatte.

EMMA.

Toujours prévenant, attentif, comme au premier jour... satisfaisant mes moindres désirs, les devançant même...

BEAUPERTUIS.

Dame, tu comprends?... on n'a qu'une femme, n'est-ce pas?...

EMMA.

Mais, je l'espère bien, monsieur!... Et cette surprise?... quelle est-elle?... de quoi s'agit-il?

BEAUPERTUIS.

Ah! permets... tu entends bien que, si je te le dis, ce ne sera plus une surprise...

EMMA.

Sans doute; mais c'est qu'aussi, j'ai peur que tu ne fasses des folies... Je te connais, tu es généreux, tu es grand...

BEAUPERTUIS.

Oh!... une grandeur ordinaire...

EMMA.

Je parle sérieusement, monsieur... Oui, vous avez parfois des idées de luxe qui m'effrayent... Vois-tu, mon ami, il faut que tu sois raisonnable pour nous deux, et tu ne dois pas écouter toutes mes fantaisies...

BEAUPERTUIS, attendri.

Oh! chère petite femme!...

EMMA.

Ainsi, je gage que tu t'es souvenu du désir que j'avais manifesté cet hiver?

BEAUPERTUIS.

Quel désir?

EMMA.

Tu sais bien... au dernier bal de l'Hôtel de Ville?...

BEAUPERTUIS.

Non.

EMMA.

Comment?... tu ne te souviens pas que nous sommes restés une heure un quart sous le vestibule, en attendant une voiture?

BEAUPERTUIS.

Non, je ne me souviens pas du tout de ça.

EMMA.

Oh! voyons... même que j'ai été si enrhumée depuis?

BEAUPERTUIS.

Tu as été enrhumée, cet été, aux bains de mer.

EMMA.

Oui, ça s'est déclaré aux bains de mer, mais ça couvait depuis le jour du bal.

BEAUPERTUIS.

Ah! c'est possible... Eh bien?

EMMA.

Eh bien! ce jour-là, il m'est échappé une parole, dont je me suis bien repentie depuis, va!

BEAUPERTUIS.

Enfant!

EMMA.

Du reste, j'étais bien un peu pardonnable, il faisait si froid!... et puis, j'avais peur de perdre ma jolie toilette... car la pluie commençait à tomber... alors, je n'ai pas été maîtresse de ce petit mouvement... et j'ai porté envie à toutes ces belles dames qui avaient leur voiture à elles.

BEAUPERTUIS.

Ah! le fait est que c'est agréable!... Et puis, ça fait bien, quand un grand escogriffe court partout, d'un air effaré, en criant : La voiture de M. Beaupertuis!

EMMA.

Là! tu vois!... je t'y prends!... tu es incorrigible!... C'est drôle, qu'on ne sache pas borner ses désirs.

BEAUPERTUIS.

Comment ça?... mais je les borne très-bien, au contraire... je vais parfaitement en fiacre.

EMMA.

Bon, bon, je ne suis pas ta dupe, et je sais bien que je t'ai deviné... Tu rêves un coupé ou une américaine... Il faut y renoncer, monsieur.

BEAUPERTUIS, riant.

Mais, encore une fois, chère enfant...

EMMA, appuyant sur chacun de ses mots et allant s'asseoir près de la cheminée, où elle semble jouer avec le feu.

J'ai bien renoncé déjà à la jolie toilette que j'avais rêvée pour le concert de bienfaisance de l'arrondissement... Tu sais, ce concert qui a lieu aujourd'hui?

BEAUPERTUIS.

Oui... Eh bien?

EMMA.

Eh bien! j'en ai fait mon deuil avec courage... Tu iras sans moi.

BEAUPERTUIS.

Pourquoi donc ça?

EMMA.

Mais, je te l'ai dit, mon ami, parce que je ne crois pas le moment opportun pour faire de nouvelles dépenses de toilette... et que, cependant, comme j'ai mon petit amour-propre comme une autre, et qu'il y aura là toutes les fortunes de l'arrondissement, je ne me soucie pas d'avoir l'air d'une pauvre petite pensionnaire, au milieu des flots de dentelles et des avalanches de cachemires de toutes ces dames.

BEAUPERTUIS, stupéfait.

Mais qu'est-ce que tu me dis donc là, ma chère Emma?... Il me semble que, d'ordinaire, tu ne vas pas toute nue cependant?...

EMMA.

Je ne dis pas cela.

BEAUPERTUIS.

Il me semble aussi qu'à la dernière... première représentation de l'Opéra, tu avais une certaine toilette qui ne le cédait en rien à celles de ces dames?

EMMA.

C'est vrai... et je l'ai même encore.

BEAUPERTUIS.

Une toilette délicieuse!... Je me souviens même de l'effet qu'elle a produit, quand nous avons mis le pied dans notre loge... *Le Figaro* en parlait le lendemain.

EMMA.

Oui, oui... Aussi, suis-je bien certaine qu'on la reconnaitrait, et c'est justement pour cela que je ne veux pas la remettre.

BEAUPERTUIS.

Oh! sacrebleu! mais c'est terrible alors, si une toilette comme celle-là ne peut servir qu'une fois!... Je ne comprends pas ça, moi: car, enfin, depuis trois mois, j'ai le même habit.

EMMA.

Le Figaro n'en a pas parlé.

BEAUPERTUIS.

Ça, c'est vrai... mais il en aurait parlé, que je le remettrais tout de même.

EMMA.

Ce n'est pas la même chose.

BEAUPERTUIS.

Voyons, Emma, toi, qui parlais tout à l'heure d'économies, il faut être raisonnable aussi.

EMMA, se levant.

Mais, mon ami, je le suis, puisque je vous dis que je n'irai pas au concert... Tiens, je vais écrire à madame Delormel, à cette chère Lucie, qui devait venir me prendre à deux heures.

BEAUPERTUIS.

Mais, qu'est-ce qu'on va penser?

EMMA.

On pensera ce qu'on voudra... Vous direz que je suis malade.

BEAUPERTUIS.

On ne me croira pas... Voyons, ma petite Emma... est-ce qu'il n'y aurait pas moyen... Comment! tu crois vraiment qu'on se souviendrait de... C'est incroyable!... Eh bien!... si... si on changeait quelques nœuds de rubans?... si l'on... Ah! si l'on ôtait un volant!...

EMMA, boudant.

C'est ça!... il y en a déjà trop, n'est-ce pas?

BEAUPERTUIS, très-agité.

Est-ce que je sais, moi?... Mais, enfin, est-ce qu'on ne pourrait pas faire quelque chose à cette robe?...

EMMA, gravement.

On pourrait la faire teindre.

BEAUPERTUIS, naïvement.

Ah bien, oui, au fait... (Emma lui rit au nez.) Tu te moques de moi? .. Très-bien.

EMMA, changeant de batterie.

Allons, ne te fâche pas... je la remettrai, cette toilette de l'Opéra.

BEAUPERTUIS.

Oh! que tu es gentille!

EMMA.

Oui, je réfléchis qu'après tout on sait bien que nous ne sommes pas riches.

BEAUPERTUIS.

Pas très-riches, certainement... mais, enfin, on sait bien aussi que ce n'est pas pour nous que l'on chante aujourd'hui.

EMMA.

Non... mais ce que l'on sait, c'est que nos ressources sont placées sur cette bascule qu'on nomme la hausse et la baisse.

BEAUPERTUIS.

Eh bien?

EMMA.

Eh bien! en me voyant plus simplement mise que les autres, on pensera que tu as perdu quelque chose à la Bourse, voilà tout.

BEAUPERTUIS, se récriant.

Voilà tout!... mais je ne veux pas qu'on croie ça!... puisque j'ai gagné, au contraire!... Comme tu arranges les choses, toi!... On me croira pauvre, voilà tout... ou avare, n'est-ce pas?... deux jolies réputations!... Que diable! tu aurais bien pu me dire tout ça il y a quelques jours!... Midi! et le concert est pour deux heures!... il n'est plus temps de songer à une nouvelle toilette!

EMMA, vivement.

Ah! si ce n'est que cela, elle sera faite... on travaille si vite aujourd'hui!

BEAUPERTUIS, riant.

Ah! celle-là est trop forte!... Quelle est donc cette toilette, qui serait prête en deux heures?

EMMA, avec indifférence.

O mon Dieu!... elle est bien simple, après tout... seulement, elle est de bon goût.

BEAUPERTUIS.

Voyons.

EMMA.

D'abord, un petit chapeau de paille de riz.

BEAUPERTUIS, froidement.

Bien.

EMMA.

Avec une plume.

BEAUPERTUIS.

Très-bien.

EMMA.

Une robe de la compagnie Lyonnaise, à quarante francs le mètre...

BEAUPERTUIS.

Quarante francs le mètre!... diable!... Enfin, dix mètres à quarante francs, cela fait...

EMMA, qui s'est assise et a pris une plume.

Huit cents francs.

BEAUPERTUIS.

Comment?... dix mètres?... Quatre fois dix font...

EMMA.

Non... vingt.

BEAUPERTUIS.

Vingt mètres!... S'il est permis!... Mais il tiendra trois femmes de rentiers dans ta robe!

EMMA.

Que veux-tu?... c'est la mode.

BEAUPERTUIS.

Enfin, huit cents francs d'une part... supposons trois cents de l'autre...

EMMA.

Attends, tu additionneras le tout ensemble.

BEAUPERTUIS.

Comment?... le tout?...

EMMA.

Eh bien? et les dentelles pour les volants?... Mais, rassure-toi, je connais une maison où on les a presque pour rien.

BEAUPERTUIS, satisfait.

Ah!

EMMA.

Je parie que je n'en ai pas pour quinze cents francs.

BEAUPERTUIS, souriant.

Quinze cents francs!... mais, c'est affreux!

EMMA.

Non, elles ne sont pas mal.

BEAUPERTUIS, se démenant.

Mais ce n'est pas du tout ce que je veux dire!... Oh!... (A part, avec humeur.) Mille et quinze cents, deux mille cinq cents!... (Prenant un parti violent.) Allons, je modifierai mes plans de vacherie... au lieu de douze vaches, je n'en aurai que six.

EMMA, qui réfléchissait.

Combien as-tu dit?

BEAUPERTUIS.

J'ai dit six va... (Se reprenant.) J'ai dit deux mille cinq cents francs.

EMMA.

Tu n'a pas compté l'ombrelle?

BEAUPERTUIS.

Heureusement, ça coûte trente francs, une ombrelle.

EMMA.

Avec des volants de dentelles?

BEAUPERTUIS.

Encore?... Toujours, donc?.. Aimez-vous la dentelle, on en a... Enfin, voyons, quatre-vingts francs l'ombrelle.

EMMA.

Juste!

BEAUPERTUIS.

C'est heureux.

EMMA, tout bas.

L'ombrelle?... mais... il y a le manche...

BEAUPERTUIS.

Hein?

EMMA, vivement.

Qui coûte dix louis.

BEAUPERTUIS, furieux.

Et la boite, quinze!... Allons! bon! mettons trois mille francs pour l'ombrelle, et n'en parlons plus.

EMMA.

Oh! comme tu exagères!

BEAUPERTUIS, raillant.

Tu crois?... C'est heureux!... Voyons... est-ce tout?

EMMA.

Ah! ... il y a aussi... le mantelet.

BEAUPERTUIS.

En dentelles?

EMMA, vivement.

Oui... mais j'ai une occasion....

BEAUPERTUIS, avec amertume.

Je la connais... Et puis?

EMMA, hésitant.

Le mouchoir... avec de la Valenciennes.

BEAUPERTUIS.

Oh! Valenciennes!... encore une ville qu'on devrait bien détruire!... A combien le mouchoir?...

EMMA, les yeux baissés, et à demi-voix.

Mille francs, mon ami...

BEAUPERTUIS, éclatant.

Mille francs!... un mouchoir!... Mais les miens me coûtent cent sous!

EMMA, boudant.

Mon Dieu! si tu prends par là, il y en a à un franc cinquante, avec la bataille de l'Alma.

BEAUPERTUIS.

Mille francs!... un mouchoir avec lequel on ne peut pas se moucher!... (Vivement.) Mais, pourquoi ne tenez-vous pas tout simplement un billet de banque à la main?...

Air : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

C'est bien plus franc, et ce système
Vous fera beaucoup plus d'honneur,
Vu que chacun, à l'instant même,
Du mouchoir saura la valeur...
Et puis, ça tiendra lieu de bourses
Car enfin, au premier comptoir,
On aura toujours la ressource
De pouvoir changer son mouchoir.

EMMA.

Tu me dis des bêtises...

BEAUPERTUIS, s'éloignant avec humeur.

Non, mais vraiment, c'est que ça a l'air d'une plaisanterie!... (Récapitulant.) Onze cents, quinze cents, deux mille! .. avec les souliers... en dentelles aussi, probablement... C'est une affaire de cinq mille francs!... (A part, avec résignation.) Allons, au lieu de six suissesses, j'aurai deux bretonnes... Après tout, c'est plus patriotique.

EMMA, l'entourant de ses bras.

Tu veux bien?

BEAUPERTUIS.

Bien? bien?... pas trop.

EMMA.

Allons, voyons, puisque tu me grondes, je broche qu'on m'avait apportée.

BEAUPERTUIS.

Une broche?... avec de la dentelle?

EMMA.

Non... Mais, si tu voyais comme elle est jolie!...

BEAUPERTUIS.

Je ne veux pas la voir. (Il se rapproche de la table et range ses papiers.)

EMMA.

Je ne te la montrerai pas... (Comme à elle-même, lentement et avec complaisance.) C'est une négresse, avec des diamants et des rubis sur la tête, au cou et aux oreilles.

BEAUPERTUIS.

Je n'aime pas les femmes de couleur... ni les pierres... de couleur...

EMMA, tristement, en se dirigeant vers la cheminée.

C'est bien... je dirai à Janisset que je ne puis prendre ce bijou en ce moment... ou bien, je le payerai sur mes économies.

BEAUPERTUIS, radieux.

Oui, cent sous par mois.

EMMA, piquée.

Ah! c'est bien... cela veut dire que je n'ai pas d'ordre, n'est-ce pas?... Oh! que les hommes sont injustes!... C'est bien la peine de se priver de tout!... (Elle tombe assise sur la causeuse et pleure.)

BEAUPERTUIS, à part.

Oui, va, pleure, crocodile!... C'est comme ça qu'ils vous attirent pour vous dévorer!... (Il s'approche d'Emma, qui se relève aussitôt et va s'asseoir près de la petite table. — Il la suit et s'assied derrière elle.) Combien la négresse?

EMMA, boudant.

Deux mille francs.

BEAUPERTUIS, se récriant.

Mais on aurait toute une cargaison de nègres pour ce prix-là!... Enfin!... Cinq et deux, sept : sept mille!... (A part, en se levant.) Au lieu de deux vaches bretonnes, j'aurai une bonne grosse Normande, voilà tout. (Haut.) Est-ce bien fini?

EMMA, très-gaiement.

Oui, oui... Ce que je dois à ma marchande de modes peut se remettre encore....

BEAUPERTUIS.

Ah ça! tu laisses donc des queues chez tes fournisseurs?

EMMA.

Oh! presque rien... huit cents francs seulement...

BEAUPERTUIS, rageant.

Sept mille huit cents francs!

EMMA, lui sautant au cou.

Que je t'aime!... Je suis bien heureuse maintenant, bien tranquille!... Car, figure-toi que voilà trois nuits que je ne dors pas!... Je n'osais rien te dire, et cependant j'avais bien envie de te réveiller!

BEAUPERTUIS.

Eh bien! il ne manquerait plus que ça!

EMMA, avec élan.

Tiens, je veux te donner un bon baiser!

BEAUPERTUIS, qu'elle embrasse.

Pour sept mille huit cents francs, tu peux bien m'en donner deux.

EMMA.

En voilà trois!... (Plus câline que jamais.) Mais tu me donneras les huit mille francs?... (Mouvement de Beaupertuis.) Je n'ai plus rien dans ma bourse.

BEAUPERTUIS, avec une colère comique.

O mon Dieu!... Veux-tu ma montre, veux-tu ma chaîne, veux-tu mes bretelles?

EMMA, riant.

Non, garde tout ça. (Toute joyeuse.) Tu verras comme je serai gentille!... Je vais me dépêcher, attends-moi, je reviens... (Sur le seuil de la porte et au moment de disparaître.) On travaille si vite aujourd'hui!... (Elle sort par la porte du fond, à gauche.)

SCÈNE III.

BEAUPERTUIS, seul.

Oui, surtout quand on s'y prend d'avance... Allons! allons, je suis dévalisé!... Huit mille francs!... Avec deux mille francs qu'elle me laisse, je ne peux pas même avoir... (Plus résigné que jamais.) Allons, je renoncerai à l'étable et à la vache normande... Je ferai construire une jolie petite cabane à lapins... Après tout, c'est excellent, le lapin... et...

SCÈNE IV.

BEAUPERTUIS, LUCIE, DELORMEL, entrant par la porte à droite.

LUCIE.

J'entre sans frapper... Bonjour, monsieur Beaupertuis.

BEAUPERTUIS.

Ah! c'est vous, chère madame!

LUCIE.

Je viens chercher Emma pour le concert.

BEAUPERTUIS.

Vous auriez bien dû venir une demi-heure plus tôt!

LUCIE.

Et pourquoi?

BEAUPERTUIS.

Parce que vous m'auriez peut-être aidé à sauver quelques mille francs des petites griffes de ma femme.

LUCIE.

Comment?

BEAUPERTUIS, d'un ton douloureux.

Ah! chère madame Delormel!... on vient de tirer de mon portefeuille pour huit mille francs de dentelles, de volants et de négresses!...

LUCIE, riant.

Et vous vous plaignez?

BEAUPERTUIS.

Vingt mètres d'étoffe pour une robe!... des volants jusque sous les yeux!... Comprenez-vous ça?...

LUCIE.

Bah!... bah!... Vous êtes un grand bougon... Emma est jeune, elle est jolie, elle aime la toilette, c'est tout simple... Elle a un mari généreux, et elle veut qu'on le sache : tout est pour le mieux.

BEAUPERTUIS.

Mais, cependant, voyons... Vous aussi, vous êtes jeune, jolie et riche, et, cependant, vous n'avez pas les goûts de toutes ces dames....

AIR du *Carlin de la Marquise.*

Vous n'admettez pas les excès
Des toilettes contre nature;
Vos robes, d'un facile accès,
N'ont pas vingt mètres d'envergure!

LUCIE, souriant.

Oh! moi, je vous le dis tout bas,
J'ai des motifs de circonstance...
Je suis veuve, et je ne veux pas
Tenir les amants à distance.
Dame! une veuve ne doit pas
Tenir les amants à distance.

Tandis que votre femme...

BEAUPERTUIS.

C'est vrai qu'il est difficile de l'approcher, quand elle est au milieu de ses fortifications... C'en est insupportable!... (S'animant peu à peu.) En promenade, je suis forcé de me tenir à quatre pas d'elle... Quand je descends de voiture, j'ai l'air de sortir de sa poche... Au théâtre, je disparais tout entier, submergé par la soie et la dentelle... Jusqu'à présent encore, il n'y avait que dix mètres d'inondation, il y en a vingt maintenant!... Tenez, voyez-vous, les volants et la crinoline, c'est la ruine d'une société... ça tue les causeries, les confidences... ça tue aussi ces petits riens charmants qu'on se permet parfois entre époux, même dans le monde, quand le monde ne nous voit pas ; un serrement de main par-ci, un baiser par-là... Enfin, je ne vous dirai pas toutes les raisons qui me les font détester, mais le fait est que je les déteste!

SCÈNE V.

LES MÊMES, EMMA. (Emma a une toilette exagérée : Robe d'une ampleur démesurée et chapeau imperceptible.)

EMMA.

Lucie!

BEAUPERTUIS, l'apercevant.

Tenez, regardez!... ma femme est fortifiée!

EMMA.

Que dites-vous donc?... (A Lucie.) Bonjour, chère amie! Comment me trouves-tu?

LUCIE.

Charmante, comme toujours... (Elle lui tend la main de loin.)

EMMA, se pavanant.

C'est l'ouvrage de ma nouvelle couturière.

BEAUPERTUIS.

Eh bien! son ouvrage a trop de volume!... (Regardant Emma. Est-il permis!... (A Lucie.) Ma femme ressemble à une sonnette... Embrassez-la donc!... Tenez, vous allez voir... (Il s'approche d'Emma.)

EMMA, se reculant.

Arrêtez, malheureux!

BEAUPERTUIS.

Voilà!... Il est défendu de monter sur les talus des fortifications!

EMMA.

AIR de *l'Écu de six francs.*

Que veux-tu, demande aux faiseuses
Si c'est à peine suffisant :
Dans nos jupes ambitieuses
On met tant d'étoffe à présent!

BEAUPERTUIS, les yeux fixés sur elle.

Oui, oui, je connais vos usages :
En fait d'étoffe, maintenant,
Dans les jupes on en met tant..
Qu'on n'en a plus pour les corsages!

(A Lucie, en montrant la toilette d'Emma.)

Toilette exécutée en trois quarts d'heure, madame!... Je ne peux pas croire que ce soit bien cousu.

EMMA.

C'est bon, moqueur!

BEAUPERTUIS, à Lucie.

Voilà... Ma femme a commencé par dépenser, bien sûre que le caissier finirait par payer... Enfin!... (Il se dirige vers le fond à droite.)

EMMA.

Tu nous quittes, mon ami?

BEAUPERTUIS.

Je vais faire un peu de toilette... je vais mettre mes volants... (Se ravisant.) Ah!... et puis...

AIR du *Piége.*

Comme, avec moi, tu dois partir bientôt
Pour la campagne... cela presse...
Au jardinier je vais écrire un mot...

EMMA.

Quoi donc?

BEAUPERTUIS.

Un mot qui t'intéresse :
Tu comprends que, vu les progrès
De tes robes trop étalées,
Je vais lui donner l'ordre exprès
De faire élargir les allées!

(Il sort, en riant, par la porte du fond, à droite.)

SCÈNE VI.

EMMA, LUCIE.

EMMA, *à demi-voix.*

Il a grondé, n'est-ce pas?

LUCIE.

Un peu.

EMMA.

Il ne grondera plus demain... D'ailleurs, les gronderies passent...

LUCIE, *riant.*

Et les dentelles restent.

EMMA, *se mirant, avec une joie d'enfant.*

Ma toilette est jolie, n'est-il pas vrai?

LUCIE.

Mais oui... trop jolie peut-être.

EMMA.

Comment?

LUCIE.

Du moins, trop... tapageuse.

EMMA.

Est-ce que tu vas me gronder aussi, toi?

LUCIE.

Non, chère enfant... et crois bien même que je t'ai défendue devant l'ennemi, mais... (*Souriant.*) entre nous...

EMMA.

Eh bien?

LUCIE, *s'appuyant négligemment sur une chaise, pendant qu'Emma se mire devant la cheminée.*

Écoute, il ne faut pas m'en vouloir... tu sais?... je ne suis pas de la nouvelle école, moi, je ne suis pas coloriste.

EMMA.

Mais...

LUCIE.

Je t'avoue que rien ne me serait plus désagréable que de voir les gens s'arrêter et faire la haie pour regarder passer ma toilette, comme on regarde passer un cortége... J'aime par-dessus tout ma liberté, mes coudées franches... Je veux pouvoir glisser au milieu de toutes les foules, et passer dans toutes les rues... J'ai toujours envié l'anneau du conte arabe qui rendait invisible, et j'adore la simplicité, parce que, selon moi, elle peut remplacer cet anneau-là.

EMMA.

Mais la mode, chère amie?... la mode?

LUCIE, *gaiement.*

Eh! la mode est une impertinente... Je me moque d'elle... Je m'habille à mon goût et non au sien.

EMMA.

Oh! mais, il faut être très-forte, pour se mettre ainsi en guerre avec ce code des femmes que l'on appelle la mode... Moi, je suis très-faible, et je me courbe devant la loi.

LUCIE.

Cependant...

EMMA.

Ma jolie prêcheuse, vous perdez vos sermons... Et puis, tu ne parleras pas toujours ainsi, j'en suis sûre... Oui, oui, un jour, tu feras comme les autres, et... si tu reprends un mari?...

LUCIE.

A propos!... j'ai une confidence à te faire!

EMMA.

Ah!... Viens vite t'asseoir auprès de moi! (*Elle va s'asseoir sur la causeuse, que sa robe couvre tout entière. Lucie, voyant la place envahie, s'assied en riant sur une chaise, en face d'Emma.*)

LUCIE.

Je vais justement me remarier.

EMMA.

Et quel est l'heureux mortel?... Combien y a-t-il de temps que tu le connais?

LUCIE.

Trois ans.

EMMA.

Et je ne l'ai jamais vu?

LUCIE.

Jamais... et il y a deux ans que je ne l'ai vu moi-même.

EMMA.

Pourquoi cela?

LUCIE.

Parce qu'il était en exil.

EMMA.

Pour cause politique?

LUCIE.

Non, pour cause d'infidélité.

EMMA.

C'est plus grave... Et... il y a eu amnistie?

LUCIE.

Non... le coupable a fait son temps.

EMMA.

Est-ce que son crime était bien grand?

LUCIE.

Je le crois bien!... Figure-toi que nous allions nous marier... Tout était arrêté, convenu, le jour même était fixé pour la signature du contrat, quand j'apprends...

EMMA.

Qu'il avait une intrigue?

LUCIE.

Juste... Un dernier caprice de garçon, un adieu au

EMMA.

L'adieu te déplut?

LUCIE.

Infiniment.

EMMA.

Et la paille fut rompue?

LUCIE.

Tout à fait... Il pria, supplia, je fus inflexible... Alors, dans son désespoir...

EMMA.

Il attenta à ses jours?...

LUCIE, *se levant.*

Non... Il se fit sous-préfet.

EMMA.

Sous-préfet?

LUCIE.

Mon Dieu! oui... (*Riant.*) Autrefois, les désespérés d'amour, témoin le comte de Rancé, se jetaient en religion et entraient dans une abbaye... Aujourd'hui, ils se jettent dans l'administration et font vœu de fonctionnaire... Enfin, ce vœu, sur ses instantes prières, je l'en ai relevé.

EMMA.

Tu as bien fait... et tu peux maintenant te fier à lui, va.

AIR *de Voltaire chez Ninon.*

On est fidèle, à l'avenir,
Quand, jugé digne de clémence,
On voit sa disgrâce finir
Et son bonheur qui recommence;
Quand on est bien sûr d'être aimé,
Quand on retrouve sa future...

LUCIE.

Et surtout quand on est calmé
Par deux ans de sous-préfecture!

(*Beaupertuis, achevant sa toilette, sort de la chambre à droite.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, BEAUPERTUIS, UN DOMESTIQUE.

BEAUPERTUIS, *au domestique.*

Eh bien? qu'est-ce qu'il me veut, le concierge?

LE DOMESTIQUE.

Il paraît qu'il désire parler à monsieur.

BEAUPERTUIS.

C'est bien... j'y vais.

EMMA.

Vous pouvez l'entendre ici, mon ami, car nous partons... nous sommes même en retard... Vous viendrez nous retrouver?

BEAUPERTUIS.

Oui, mais j'arriverai pour le dernier pianiste... (*Lorgnant Emma et raillant.*) Dire que c'est ma femme!... J'ai épousé la mère Gigogne!

EMMA.

C'est bon, moqueur... Mais, tu as beau dire, je vais faire des conquêtes au concert.

BEAUPERTUIS.

Oh! je suis bien tranquille... tu ne pourras pas entrer.

EMMA, à Lucie.

Sauvons-nous, parce qu'il va recommencer. (Elle l'embrasse et entraîne Lucie en riant.)

BEAUPERTUIS, qui la regarde s'éloigner.

Est-elle gentille!... Est-ce gentil, ces petits animaux-là!... Quel dommage que ça mange tant d'étoffe!

LE DOMESTIQUE, rentrant.

Le concierge est toujours là, monsieur.

BEAUPERTUIS, qui s'est remis à sa toilette devant la glace.

Ah! c'est vrai... faites-le entrer.

SCÈNE VIII.

BEAUPERTUIS, CHAMBORAN, puis ADRIEN.

BEAUPERTUIS, s'habillant.

Eh bien? qu'est-ce que c'est?

CHAMBORAN.

C'est pour le logement de monsieur... quelqu'un qui est déjà venu pour le voir, et qui va revenir.

BEAUPERTUIS.

Ah! sacrebleu! c'est vrai!... voilà les autres ennuis qui commencent!... Que le bon Dieu bénisse votre propriétaire!

CHAMBORAN.

Monsieur doit comprendre que, puisqu'il veut quitter son logement...

BEAUPERTUIS.

Je veux le quitter, parbleu! il y a de quoi, je pense.

CHAMBORAN.

O mon Dieu! cela dépend de la manière de voir, et monsieur s'est décidé peut-être un peu trop vite... car, enfin, le logement de monsieur, qui était de deux mille francs, n'est aujourd'hui, après tout, que de quatre mille trois cents.

BEAUPERTUIS.

Oui, deux mille trois cents francs d'augmentation, pas davantage.

CHAMBORAN.

Monsieur payera tout autant ailleurs... sinon plus.

BEAUPERTUIS, s'échauffant.

Eh bien! j'irai à Batignolles... à Pantin... sur les bords de l'Orénoque!... je logerai sur un palmier!

CHAMBORAN.

Oh! monsieur, les palmiers ont dû augmenter aussi.

BEAUPERTUIS, avec rage.

Ou plutôt, non!...

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

J'achète une maison mobile,
Maison en bois, genre nouveau!
Je roulerai mon domicile,
Comme Diogène son tonneau!...
Riant de vous, dans mes courses lointaines
Propriétaires consternés,
Comme, jadis, il devait rire au nez
Des propriétaires d'Athènes!

CHAMBORAN.

Pardon, monsieur... je crois que j'entends quelqu'un dans l'antichambre... le visiteur, sans doute... et, si vous le permettez?...

BEAUPERTUIS, marchant avec colère.

Oui, oui, je permets... (A part.) Attends! attends!... je vais faire de la réclame pour ton logement, moi!... (Allant au devant d'Adrien, qu'un domestique vient d'introduire.) Donnez-vous la peine d'entrer, monsieur.

ADRIEN.

Excusez-moi, monsieur... mais...

BEAUPERTUIS.

Comment donc!... je suis enchanté de me trouver là, monsieur... Vous voulez prendre ce logement?

ADRIEN.

En effet, je...

BEAUPERTUIS.

Monsieur... je vous préviens que les murs sont très-humides... tous les locataires sont littéralement perclus de rhumatismes.

CHAMBORAN, à Beaupertuis.

Pardon, monsieur, mais...

BEAUPERTUIS.

Monsieur... il y a les cloches de l'église voisine qui sonnent dès l'aurore, et un affreux orgue de Barbarie qui exécute l'air des *Cosaques* depuis huit heures du matin jusqu'à dix heures du soir... et, pendant toute la nuit, il y a de grosses voitures qui ébranlent la maison jusque dans ses fondations.

CHAMBORAN, de même.

Permettez, monsieur...

BEAUPERTUIS.

En revanche, l'eau tombe par les plafonds, il y a des fourmis dans le garde-manger et d'énormes rats dans les armoires... tous les voisins jouent de la flûte, et le propriétaire est grêlé!... Maintenant, monsieur, visitez tout à votre aise, j'ai bien l'honneur de vous saluer. (Il salue Adrien étonné, et sort vivement à droite.)

SCÈNE IX.

ADRIEN, CHAMBORAN.

ADRIEN, riant.

Diable! diable!... Mais, dites donc, monsieur le concierge...

CHAMBORAN.

Ah! ne faites pas attention, monsieur... M. Beaupertuis aime à rire... il est très-gai... Il ne faut croire que la moitié de ce qu'il dit.

ADRIEN.

La moitié!... mais c'est déjà gentil!

CHAMBORAN.

C'est une manière de parler, monsieur... il n'en faut rien croire du tout... L'immeuble, au contraire, est des plus agréables... en plein midi... à deux heures... le gaz au premier... de l'eau dans la cour... de la maison voisine... et de plus, parfaitement habité... Le propriétaire ne loge pas dans la maison.

ADRIEN.

Enfin, voyons?...

CHAMBORAN.

Monsieur, vous voyez d'abord ce petit boudoir... (Montrant la gauche.) Ici, la chambre à coucher...

ADRIEN.

Ah! c'est ce à quoi je tiens le plus... Faites-la-moi voir d'abord.

CHAMBORAN.

En ce cas, monsieur, il faut que je parle à Justine, la femme de chambre de madame... Vous comprenez que je ne puis, sans sa permission...

ADRIEN.

C'est juste, allez...

CHAMBORAN.

En attendant, si monsieur veut voir la vue... (Il ouvre la fenêtre.) Toutes maisons neuves... rue très-passagère... monsieur ne s'ennuiera pas... Je reviens sur-le-champ. (Il sort.)

SCÈNE X.

ADRIEN, puis COUTURIER.

ADRIEN, seul.

Allons, *voyons la vue*, comme dit ce portier de troisième classe... (Il ouvre la fenêtre et regarde au dehors.) Un fruitier et un emballeur, borné au nord par un charcutier... Sapristi! ça n'approche pas du golfe de Naples, ou même de la terrasse de Saint-Germain... Qu'est-ce qu'il appelle donc la vue?... (Vivement.) Ah! parbleu! il a raison, en voilà une à laquelle je ne m'attendais pas!... mon ami Couturier, qui passe dans la rue!... Pst!.. pst!... Eh! Couturier!... Oui, c'est moi... montez... au deuxième, au-dessus de l'entresol... dites que vous venez visiter le logement... (Quittant la fenêtre.) Cet animal de Couturier, que je n'ai pas vu depuis trois jours!... Que diable sera-t-il devenu, tout seul, dans Paris?... (Coup de sonnette.) Ah! le voici.

COUTURIER, en dehors.

Mais oui, je vous dis, je le connais... c'est un ami... (Entrant.) Eh! bonjour, cher bon... Que diable faites-vous donc ici?... Je passais dans cette rue, j'entends appeler!... Eh! Couturier!... Je me dis : Il n'y a qu'une seule personne à Paris dont je sois connu... Il n'y a que mon ami Cernay qui ait le droit d'appeler : Eh! Couturier!... Je lève les yeux, et c'était vous... Mais je réitère ma question : Que diable faites-vous ici?

ADRIEN.

Mais, parbleu! je...

COUTURIER, vivement.

Ne me le dites pas!... je le sais!... (Regardant autour de lui.) Joli salon, mobilier coquet... nous sommes chez une femme... nous sommes en bonne fortune...

ADRIEN, vivement.

Ah! malheureux!... ne dites jamais de ces mots-là!...

COUTURIER, riant.

Ah! c'est juste... vous ne voulez pas vous y faire prendre, comme il y a deux ans... ce qui vous a valu votre exil dans l'arrondissement de Briançon... (Lui tendant la main.) et à moi, notre liaison, formée dans les salons de la préfecture, à Gap... Mais, si vous n'êtes pas ici pour la maîtresse du logement, vous y êtes...

ADRIEN.

Pour le logement lui-même, et, si je m'en accommode... dame! alors, mon cher Couturier, je vous laisserai tout seul à l'hôtel du Louvre.

COUTURIER.

Mais vous ne m'abandonnez pas encore, n'est-ce pas, cher bon?... Je ne vous demande pas de remplir les devoirs du *Guide de l'étranger à Paris*, avec l'indication des monuments publics... non, je n'y tiens pas... Les seuls monuments qui m'inspirent de l'intérêt, sont ces frêles édifices couverts de soie et de dentelles, qui sont les véritables embellissements de Paris... Il y a des femmes partout, mon cher... il y en a même en province... mais ce n'est qu'à Paris qu'on trouve des Parisiennes... et je viens en chercher.

ADRIEN.

Vous en trouverez... Vous êtes jeune, beau cavalier...

COUTURIER.

Oh! ce n'est pas là-dessus que je compte, cher bon... Je suis fils d'un receveur général, voilà mon mérite.

ADRIEN.

Et quand commencez-vous cette vie de Joconde?... demain?... aujourd'hui?

COUTURIER.

Je l'ai commencée hier... Mais je vous dirai entre nous que, pour mon coup d'essai, je n'ai pas eu de chance.

ADRIEN.

Bah?

COUTURIER.

Voilà... C'était sur le boulevard Montmartre, il était environ quatre heures... Je vois sortir du passage une jolie petite femme, arrangée dans le dernier goût... infiniment de robe, et excessivement peu de chapeau.

ADRIEN, à part.

Ah! diable!

COUTURIER.

Quoi?

ADRIEN.

Rien... Continuez donc... Vous la suivez?...

COUTURIER.

Je la suis... et je la vois monter dans un petit coupé, pas plus haut que ça, et dont le cocher... Ah! le cocher était superbe!... une cravate blanche, une redingote noire, et une culotte en velours d'Utrecht, comme le salon de ma tante, à Gap... et puis, vous savez, le fouet sur la cuisse, grand chic... Quant au cheval, il avait des roses tout autour de la tête... de grosses roses, comme celles qui servent de bobèches aux bougies de ma tante, toujours à Gap... Enfin, un équipage d'un style qui annonçait une femme du meilleur monde, n'est-ce pas?

ADRIEN, souriant.

Sans doute.

COUTURIER.

Mais, équipage maudit, qui allait me l'enlever!... Elle avait déjà une pantoufle dans la voiture...

ADRIEN, étonné.

Une pantoufle?

COUTURIER.

Oui, une pantoufle toute découverte, avec une bouffette large comme mon chapeau... enfin, quelque chose de bien distingué.

ADRIEN.

Oui, oui, oui... Bref?

COUTURIER.

Bref, elle avait donc une pantoufle dans la voiture, et je ne pouvais pas espérer qu'elle me laisserait l'autre en gage, comme Cendrillon... ça n'arriva pas tous les jours, ces choses là... Mais, par bonheur, ses mains, qui étaient embarrassées de toutes sortes de petites affaires qu'elle venait d'acheter laissent échapper son mouchoir... Je ne dis rien... je laisse filer le coupé, je ramasse le petit carré de dentelle, sans être vu des sergents de ville, et je saute dans un cab, en criant au cocher : Un napoléon, pour suivre cette voiture!... Nous arrivons tous rue de Trévise, le coupé disparaît sous une porte cochère, je prends le numéro de la maison, et... ce matin, je me présente hardiment, armé de mon mouchoir et fort de ma probité... (Par réflexion.) Dites donc, si ça vous ennuie, je peux m'arrêter là?

ADRIEN.

Mais pas du tout!... poursuivez, au contraire... je vous jure que vous m'intéressez. (Il s'assied près de la table.)

COUTURIER, lui serrant la main.

Merci bien!... Or... vous saurez que ma noble inconnue habitait un petit hôtel à elle toute seule... J'arrive donc sous le péristyle, et, en jetant un coup d'œil sur la loge du suisse, je reconnais tout d'abord mon cocher de la veille. — Madame la comtesse, s'il vous plaît?... (A Adrien.) Je mets ça en dialogue, pour aller plus vite.

ADRIEN.

Fort bien.

COUTURIER.

Madame la comtesse?... (D'une voix enrouée.) Quelle comtesse?... fait le cocher. (De sa voix naturelle.) Madame la marquise, madame la baronne, votre maîtresse, enfin? — Ah! bon!... a y est, montez... Je monte, et j'arrive au premier étage... La porte était ouverte, je pénètre dans une antichambre... personne... je pousse jusqu'au salon, j'ouvre... Quel tableau!... (Adrien se lève.) Ma grande dame, aux contours si arrondis la veille, était là, mince et droite comme un I, dans une robe de chambre qui ne dessinait plus rien... les cheveux en désordre, les yeux allumés par la colère, et campée devant une manière de femme de chambre, qu'elle menaçait du poing!...

ADRIEN.

Diable!

COUTURIER.

Je me dis : c'est une petite boyarde, qui aura conservé les traditions de son pays... Mais, hélas! un seul mot que j'entendis me prouva bientôt qu'elle ne parlait pas russe!

ADRIEN, riant.

Et la soubrette?

COUTURIER.

Elle ne parlait pas russe, non plus... « Ah! grande drôlesse, hurlait-elle... Ah! c'est comme ça que tu me payes mes gages?... Eh bien!... je dirai tout à monsieur!... Je lui dirai que tu lui fais des pieds de nez par derrière, et que tu répètes partout qu'il est vieux, bête et laid!... Je lui dirai que tu vas à Mabille quand il est en voyage, et au bal de l'Opéra quand il est au club!... Je lui dirai que tu vas aux Folies-Nouvelles manger du sucre d'orge avec des petits jeunes gens qui ont une grande raie derrière la tête!... Je lui dirai!... » Elle n'acheva pas... Un nouveau personnage venait d'entrer en scène... C'était le monsieur... Il avait une canne... Il ne dit pas un mot... Il s'avança poliment, salua la dame, qui semblait changée en statue de sel, puis, il fit un moulinet plein de fantaisie... et, deux minutes après, il ne restait plus un meuble, plus une pendule, plus une glace... plus rien!... Après ce massacre des innocents, le monsieur salua de nouveau, m'adressa un sourire, que je lui rendis d'un air hébété, puis il disparut... Alors, la petite dame ne se contint plus, elle s'élança comme une lionne sur l'indiscrète camériste, qui l'attendait toutes griffes déployées, et, ma foi!... je m'enfuis épouvanté, laissant ces dames entamer les conférences de la paix sur les ruines de Sébastopol!

ADRIEN, éclatant de rire.

Ah! ah! ah! ah! ah!...

COUTURIER.

N'est-ce pas qu'elle est bonne, mon aventure?

ADRIEN.

Elle est excellente!

COUTURIER.

C'est égal, j'ai été bien vexé.

ADRIEN.

Ah! dame, voilà ce que c'est que de courir tout seul, sans lisières... Si vous aviez été avec moi, cela ne vous serait pas arrivé.

COUTURIER.

Vous croyez?

ADRIEN.

J'en suis sûr... D'abord, je vous aurais dit sur-le-champ qui était la dame.

COUTURIER.

Bah?

ADRIEN.

Je l'avais devinée, dès le boulevard Montmartre.

COUTURIER.

A quoi?

ADRIEN.

Mais à tout, mon bon... aux bouffettes de ses souliers, aux roses-bobèches de son chevai... et surtout... à la toilette!... c'est-à-dire, à cet excès de robe et à cette indigence de chapeau... Voyez-vous, Couturier, il y a à Paris deux sortes de femmes, comme il y a deux genres de maisons... la maison bourgeoise, où on n'entre qu'avec un bail, et l'hôtel garni, où on loge au mois... Qu'est-ce qui les distingue?... l'enseigne... Or, la toilette, c'est l'enseigne de la femme... et il y a des toilettes tellement parlantes, que c'est absolument comme si vous lisiez sur le premier étage des volants : appartement meublé à louer!

COUTURIER.

Ah! maintenant, je ferai attention aux enseignes!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CHAMBORAN.

CHAMBORAN.

Monsieur, on peut visiter la... (A part.) Tiens!... ils sont deux!... (Haut.) On peut visiter...

ADRIEN.

La chambre?... Tenez, décidément, mon garçon, c'est trop cher pour moi... Mais voici mon ami, monsieur Couturier, qui cherche aussi un logement...

COUTURIER.

En effet... et celui-ci m'ira peut-être...

ADRIEN.

Allez...

COUTURIER.

Vous ne m'accompagnez pas?

ADRIEN.

Non... Je n'ai que le temps de me sauver... il faut que je me rende à un concert de bienfaisance, où je dois rejoindre ma future.

COUTURIER.

Alors, à tantôt!

CHAMBORAN, à Justine, qui traverse le salon.

Mademoiselle Justine, reconduisez monsienr... (A Couturier.) Passez donc, monsieur... (Ils sortent à droite.) Monsieur trouvera ici tous les avantages, le gaz au premier, de l'eau dans la... (Il continue en s'éloignant.)

SCÈNE XII.

ADRIEN, JUSTINE, puis EMMA.

ADRIEN, à lui-même.

Ah! ce pauvre Couturier... qu'est-ce qu'il deviendrait à Paris sans un guide comme... (A Justine, qui tient une paire de souliers à larges bouffettes.) Mademoiselle Justine, voulez-vous me mettre à la porte?

JUSTINE, gracieusement.

Bien volontiers, monsieur.

ADRIEN, riant.

Elle est drôle, cette petite... (Regardant les souliers.) Tiens! à qui donc ces souliers-là?

JUSTINE.

C'est à ma maîtresse.

ADRIEN.

Ah bah!... (Examinant les souliers.) Parbleu! voilà de bien jolies bouffettes!

JUSTINE.

Oh! madame en a de plus grandes pour sortir.

ADRIEN.

En vérité?

JUSTINE, à part.

A-t-il l'air étonné, celui-là!

ADRIEN.

Oh! les amours de petits pieds!

JUSTINE.

Voyons, monsieur, vous étiez si pressé tout à l'heure... Ça vous serait-il égal de vous en aller, hein?

ADRIEN.

Oui, oui, je m'en vais... Est-elle jolie?

JUSTINE.

Qu'est-ce que ça vous fait?

ADRIEN.

C'est que, si elle n'est pas jolie, je ne reviendrai pas.

JUSTINE.

Alors, ne revenez pas... Mais allez-vous-en... Tenez! j'entends madame!...

ADRIEN.

Ah bah!... Pardieu! je veux la voir... (Il se range au fond. Justine va au-devant d'Emma.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, EMMA, un peu agitée.

JUSTINE.

Madame n'est donc pas restée au concert?

EMMA.

Non. (Elle ôte son chapeau.)

ADRIEN, à part.

Elle est charmante!

JUSTINE, désignant Adrien à Emma.

Madame...

EMMA, un peu effrayée.

Ah!... quelqu'un!

ADRIEN.

Pardon, madame... Je viens de visiter cet appartement, et j'allais me retirer...

EMMA, saluant.

Monsieur...

ADRIEN, saluant aussi.

Madame... (Il s'éloigne comme pour sortir.)

JUSTINE, à part.

Il s'en va, c'est bien heureux. (Elle sort à gauche. — Adrien laisse retomber la porte et reste à examiner Emma.)

EMMA, à elle-même, se croyant seule.

Impossible de demeurer plus longtemps à ce concert, grâce aux regards impertinents de tous ces hommes!...

ADRIEN, à part, l'examinant de loin.

C'est que c'est parfaitement ça... vingt-quatre volants, et pas du tout de chapeau...

EMMA, continuant.

Pourquoi cette curiosité?... je l'ignore... mais enfin j'étais si troublée, que j'ai perdu Lucie dans la foule.

ADRIEN, de même.

Dire que voilà à quoi ce pauvre Couturier s'est laissé prendre!...

EMMA.

Je suis furieuse!... (Surprise en apercevant Adrien.) Ah!

ADRIEN.

N'ayez pas peur, madame.

EMMA, étonnée.

Mais, monsieur, je...

ADRIEN.

Vous me croyiez parti?... Excusez-moi, mais j'ai réfléchi, et...

EMMA.

Le logement vous convient?... Eh bien! monsieur, il sera vacant au terme prochain. (Elle salue.)

ADRIEN.

Ah! c'est que... quand il sera vacant... il ne me plaira plus.

EMMA, distraite.

Plaît-il?

ADRIEN, se rapprochant.

Je veux dire... que je désirerais l'occuper... sur-le-champ.

EMMA.

Mais, monsieur, c'est impossible !

ADRIEN, à part.

Ah ! ma foi ! je ne risque pas d'être surpris comme il y a deux ans...

EMMA, à part.

Est-ce que ce monsieur ne va pas s'en aller ?

ADRIEN, à part.

Il est bien certain que Lucie n'a pas de relations avec ce chapeau-là.

EMMA.

Monsieur...

ADRIEN.

Madame, je comprends parfaitement votre surprise, à mes paroles de tout à l'heure... mais... si vous le permettez... (Il prend le bout des doigts d'Emma, qui s'éloigne en laissant échapper un cri d'effroi. — A part.) Elle est sauvage !... ma foi ! tant mieux. (Il va la suivre et aperçoit tout à coup Lucie qui vient d'entrer.) Ciel !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LUCIE.

LUCIE.

Enfin, je te retrouve !... (Apercevant Adrien.) Ah

EMMA, à part.

Lucie le connaît !

ADRIEN, de même.

Ah ! sacrebleu ! je me suis trompé !... (Avec empressement, à Lucie.) Ah ! quel heureux hasard !... c'est-à-dire que j'en suis... oh ! oui, certainement !...

LUCIE, à part.

Emma est tout émue !

ADRIEN.

Ma chère Lucie, j'espère que vous voudrez bien me présenter à madame.

LUCIE, froidement.

Mais il me semble, monsieur, que vous vous êtes suffisamment présenté vous-même.

EMMA.

Comment ?

ADRIEN, s'efforçant de rire.

Oui, c'est vrai... c'est-à-dire que j'avais cru reconnaître... et je ne me trompais pas, puisque madame est votre amie.

LUCIE.

En effet... mais vous ne l'aviez pas encore vue.

ADRIEN, s'embrouillant.

Non... et pourtant... c'était comme... (A part.) Sacredié ! on ne s'habille pas comme ça !... ça égare, ça déroute, c'est bête !

EMMA, bas à Lucie.

Est-ce que ce monsieur est le sous-préfet en question ?

LUCIE, de même.

Oui... et décidément, l'air de Paris ne lui vaut rien.

ADRIEN, à part.

Que lui dit-elle ?

EMMA, bas à Lucie.

Veux-tu que nous le retenions à dîner ?

LUCIE.

Non... je te remercie... pour moi-même... je me sens un peu souffrante... et je vais rentrer...

EMMA.

Par exemple !

LUCIE.

Oui... en vérité... j'ai une migraine atroce... Adieu.

EMMA.

Embrasse-moi donc. (Lucie reste froide, et sort après avoir fait un salut très-cérémonieux à Adrien.)

LUCIE.

Adieu.

EMMA, se retournant vers Adrien.

Qu'a-t-elle donc ?

ADRIEN, très-agité.

Ce qu'elle a... ce qu'elle a... (A part.) Mon mariage cassé une seconde fois, ce serait trop fort !... (Furieux.) Sacredié ! on ne s'habille pas comme ça !... (Haut.) Je vous demande pardon de vous quitter, madame... mais, si vous saviez !...

COUTURIER, en dehors.

Le logement me va.

ADRIEN.

Ah ! voilà un remplaçant !

SCÈNE XV.

LES MÊMES, COUTURIER.

EMMA, étonnée.

Comment !... Encore un ?...

ADRIEN, se hâtant de le présenter.

Un nouveau locataire, madame... Monsieur Adhémar Couturier, des Hautes...

COUTURIER, à part.

Oh ! qu'elle est jolie !...

ADRIEN, très-vite.

Il prend l'appartement, madame... Vous prenez l'appartement, n'est-ce pas, Couturier ?... (A Emma.) Madame, j'ai bien l'honneur... (Bas et brusquement à Couturier.) Sacredié ! on ne s'habille pas comme ça !... (Il sort en courant.)

COUTURIER, à part.

Même style que le boulevard Montmartre !... (Décrivant un cercle.) Peut-être plus de développement encore !... (Faisant un geste expressif.) Je suis fixé !

EMMA.

Monsieur, si vous voulez revenir à cinq heures, monsieur Beaupertuis y sera.

COUTURIER, d'un ton léger.

Monsieur Beaupertuis ?... mais je ne tiens pas à le voir du tout, moi... Nous pouvons conclure cette affaire tous les deux.

EMMA.

Mais, monsieur, je vous ferai observer que cela regarde mon mari.

COUTURIER, riant.

Votre mari ?... vous avez un mari ?...

EMMA.

Oui, monsieur.

COUTURIER, finement.

Vous voulez dire... votre époux ?

EMMA.

Plaît-il ?... (A part.) Ah ! ça, mais celui-ci est insensé !... Décidément je joue de malheur aujourd'hui. (Elle sonne et veut sortir à droite.)

COUTURIER, l'arrêtant.

Pourquoi sonnez-vous ?

EMMA.

C'est afin que Valentin vous reconduise, monsieur.

COUTURIER.

Mais je ne veux pas m'en aller... (Emma sonne de nouveau ; riant.) Il boit chez le concierge, monsieur Valentin... Je le connais, il est enroué... des roses tout autour de la tête...

EMMA, effrayée.

Décidément, c'est un fou !... Sortez, monsieur, je vous l'ordonne !

COUTURIER.

Eh bien, oui... Eh bien, oui, je m'en vais... Mais je vous reverrai... aux Folies-Nouvelles, voulez-vous ?... Nous mangerons du sucre d'orge...

EMMA, appelant.

Valentin !...

COUTURIER.

A l'absinthe !

EMMA, effrayée et reculant.

Justine !

COUTURIER.

Madame, je ne suis pas un voleur !... Adhémar Couturier, des Hautes-Alpes, fils d'un receveur général... et je vous aime !...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, BEAUPERTUIS.

EMMA, courant à son mari.

Ah ! mon ami !

BEAUPERTUIS.

Qu'y a-t-il donc ?

COUTURIER, à part.

Le monsieur !... et il a une canne !... Il va tout casser, comme l'autre!... (A Beaupertuis.) Monsieur!... monsieur!... (Saisissant la canne que retient Beaupertuis.) Ne cassez rien, ne cassez rien!... elle est innocente !...

BEAUPERTUIS, criant.

Qu'est-ce que vous me chantez ?

EMMA, bas.

C'est un fou !

BEAUPERTUIS.

Un fou! (Il veut dégager sa canne.)

COUTURIER, sans la lâcher.

Je sais bien... la pendule, les candélabres, les glaces... ça se fait, mais à quoi ça mène-t-il?... C'est moi qui ai eu tort... (Bas.) Mais votre petite est si jolie !...

BEAUPERTUIS, furieux.

Ma petite!...

COUTURIER, même jeu.

Ne cassez rien !... Elle est pure!... J'ai voulu l'embrasser... mais...

BEAUPERTUIS.

Ma femme !

COUTURIER.

Votre femme?

BEAUPERTUIS.

Oui, monsieur, ma femme!

COUTURIER, consterné.

Ah! sapristi!... moi, qui ai pris madame pour...

BEAUPERTUIS.

Insolent! (Il lève sa canne sur Couturier.)

COUTURIER.

Ne cassez rien!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, ADRIEN, LUCIE.

ADRIEN, intervenant.

Eh bien? eh bien?...

EMMA.

Ah! Lucie!

BEAUPERTUIS, bas.

Nous nous battrons, monsieur!

COUTURIER.

Hein? plait-il?...

BEAUPERTUIS, bas.

Chut!... à cause de ma femme!

ADRIEN, à part.

Allons, bon! (A Couturier, pendant que Beaupertuis engage Lucie à emmener sa femme.) Vous vous êtes encore trompé!

COUTURIER.

Oui, dans l'autre sens!

BEAUPERTUIS, revenant à Couturier, pendant que Lucie s'efforce de retenir Emma, très-inquiète.

Au pistolet, monsieur!

COUTURIER.

A tout ce que vous voudrez, monsieur!... Couturier, des Hautes... (Ils font un mouvement pour sortir.)

ADRIEN, retenant Beaupertuis, et d'un ton ferme.

Permettez, monsieur... Si mon ami s'est trompé d'adresse, c'est moi qui l'ai égaré... le vrai coupable, c'est donc moi.

COUTURIER.

Pardon! pardon!... c'est moi qui ai offert du sucre d'orge!

BEAUPERTUIS, à Adrien.

Comment! c'est vous alors que je... Eh bien! l'un ou l'autre, ou tous les deux, peu m'importe!... Au pistolet, messieurs!

EMMA.

Ciel!

LUCIE, intervenant à son tour.

Pardon!... Puisqu'on remonte à la source, puisqu'on recherche le vrai coupable... je vais vous mettre sur ses traces... C'est... (Elle fait signe à Emma de s'éloigner.)

BEAUPERTUIS.

Vous allez voir que ce sera moi!

LUCIE.

Non.

BEAUPERTUIS.

Alors, c'est ma femme?... non, allez, dites que c'est ma femme!

LUCIE.

Hum!... pas tout à fait... mais... c'est...

BEAUPERTUIS.

C'est?...

ADRIEN, de l'autre côté, lui présentant un petit journal, qu'il a tiré de sa poche.

Tenez... voyez.

BEAUPERTUIS.

Qu'est-ce encore que cela?... une caricature de *Charivari!*

ADRIEN.

Lisez!

BEAUPERTUIS.

« Grande toilette de mademoiselle Nichette Mousqueton, partant pour le pré Catelan.... » Eh bien?...

(Lucie retient au fond Emma, qui semble vouloir se rapprocher.)

ADRIEN, montrant le dessin, et à demi-voix.

AIR : *Vaudeville des Frères de lait.*

Regardez cette robe immense...

BEAUPERTUIS, regardant, puis jetant les yeux sur sa femme.

Mais c'est la même... la voici!

ADRIEN.

Ce chapeau...

BEAUPERTUIS.

Pas de différence!
Même format que celui-ci!
(Indigné.)
Robe et chapeau de Nichette!... Merci!
(Furieux contre lui-même.)
Et quand je pense... hein! quelle économie!...
Que j'ai donné, moi, faible époux,
Huit mille francs pour avoir la copie
D'un dessin qu'on a pour trois sous!...

Huit mille francs, c'est trop pour la copie
D'un dessin qui se vend trois sous!

(Allant à Emma.)

Voilà, madame, voilà ce que vos toilettes tapageuses...

LUCIE, l'interrompant.

Vous n'avez pas la parole... Et puis, voyez, voyez ce petit regard confus, qui nous répond d'avance...

EMMA.

Que j'ai compris... oui, va... et désormais, je ne suivrai plus qu'un modèle... le meilleur, le plus joli... (A Adrien.) et ce modèle-là, ce sera votre femme, monsieur.

BEAUPERTUIS, lui montrant le journal.

Ce ne sera donc plus...

EMMA, vivement.

Dieu!... que c'est laid !

BEAUPERTUIS.

Ah! bravo!... voilà une profession de foi!... Allons, mesdames... une réforme!... une révolution!...

AIR *de la Robe et des Bottes.*

Plus de robes formant enceinte,
Vestes ballons,
(A demi-voix.)
Souvent inhabités!
Organisons une croisade sainte
Contre l'abus des jupons frelatés!
En vain, chez nous, leur règne se prolonge,
La crinoline un jour s'écroulera!...
Sur les ruines du mensonge
La vérité reparaîtra!

CHOEUR.

AIR *de Couder.*

Oui, répétons :
Guerre au mensonge, à l'artifice!
Gaîment frappons
Sur l'édifice
Des jupons!

FIN.

Lagny. — Typographie de VIALAT.